

PIERRE SAUREL

Seul !



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 093

Seul !

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 365 : version 1.0

Seul !

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

– Asseyez-vous toutes les deux, fit IXE-13, Gisèle et Rosita obéirent.

Toutes les deux semblaient très nerveuses.

Il y avait de quoi.

Nous avons vu, lors de notre dernier chapitre, qu'IXE-13, le fiancé de l'espionne française, Gisèle Tubœuf, semblait être tombé amoureux d'une autre femme.

Il éprouvait pour elle une véritable passion qui lui faisait même oublier sa fiancée.

Après avoir rempli le rôle de chef des espions pendant trois jours, en remplacement de Sir Arthur, IXE-13 avait promis aux jeunes filles de prendre une décision... de choisir.

Il avait eu une longue entrevue avec son chef, Sir Arthur.

Ce dernier avait promis de lui confier une mission spéciale qui accommoderait IXE-13.

Quelle sorte de mission ?

Nous l'ignorons.

De retour à l'hôtel, IXE-13 avait fait monter les deux jeunes filles à sa chambre.

Et maintenant, elles attendaient avec impatience le verdict inexorable.

Toutes les deux étaient prêtes à se soumettre.

Elles avaient avoué à IXE-13 qu'elles l'aimaient assez pour se sacrifier à sa rivale.

Mais d'un autre côté, toutes les deux avaient usé de subterfuges pour gagner IXE-13 à leur cause.

Rosita était presque certaine de la victoire.

La veille encore, elle était sortie avec IXE-13.

Il l'avait accompagné dans un club et tous les deux avaient dansé.

Puis, IXE-13 l'avait tendrement embrassée en lui murmurant son amour.

Gisèle, par contre, était plus craintive.

Elle était le premier amour d'IXE-13.

Le Canadien semblait n'avoir jamais aimé d'autre jeune fille.

Mais le premier amour n'est souvent qu'un amour passager.

IXE-13 avait eu rarement l'occasion de comparer Gisèle à d'autres jeunes filles.

Depuis qu'ils se connaissaient, soit depuis plus de deux ans, il n'était sorti qu'avec elle.

Et voilà que Rosita était apparue et semblait avoir suscité une passion qu'IXE-13 ne se rappelait pas avoir eue envers Gisèle.

– Eh bien, voici ce que j'ai décidé...

Les deux jeunes filles sursautèrent.

Elles étaient perdues dans leurs pensées.

IXE-13 prit bien son temps.

– À vrai dire... je n'ai rien décidé tout en ayant décidé quelque chose.

– Ah ! émit Gisèle.

– Que veux-tu dire, Jean ?

– J’ai beau me creuser la cervelle, peser le problème de tous les côtés, je ne parviens pas à trouver une solution, ce serait très difficile pour moi de me séparer de l’une de vous.

– Mais il faut pourtant...

– Je sais, alors voici, j’en ai parlé avec Sir Arthur.

– De ça ? fit Gisèle surprise.

– Oui. Il y a un proverbe qui dit : Loin des yeux, loin du cœur, ce proverbe est vrai et faux en même temps. Il est vrai pour les personnes qu’on aime plus ou moins, on les oublie au loin. Mais pour les personnes qu’on aime véritablement, ce proverbe est faux, on ne peut les oublier, même si on est à l’autre bout de la terre.

Gisèle pâlit :

– Tu veux dire que tu vas partir ?

– Tu vas nous quitter ?

IXE-13 fit oui de la tête.

– Où vas-tu ?

– Je ne sais pas. Sir Arthur ne m’a rien dit, mais il a promis de me donner une mission, seul.

– Tu ne partiras même pas en compagnie de Marius et Francine ?

– Non, Gisèle, je veux éviter tout contact avec des amis, avec des personnes qui pourraient influencer ma décision.

Gisèle se leva brusquement :

– Tu as raison, pars...

IXE-13 parut surpris :

– C’est vrai, tu m’approuves ?

– Parfaitement, en revenant, tu te seras fait une opinion, tu auras décidé.

– Exactement.

Gisèle semblait changée depuis quelques minutes.

Le départ d’IXE-13 ne semblait pas du tout l’affecter.

Rosita, elle, semblait perdue dans ses idées.

Le départ d'IXE-13 semblait lui causer une grande peine.

En les regardant longuement, IXE-13 se demanda laquelle des deux l'aimait le plus.

*

Sir Arthur s'était mis en communication avec IXE-13.

Il lui avait donné rendez-vous pour sept heures, ce soir-là.

Il venait à peine de quitter l'hôtel que Gisèle attira Francine à part...

Francine Dermont, une brave Canadienne, mesurant près de six pieds et forte comme un bœuf, faisait aussi partie du service secret.

Elle s'était jointe au groupe d'IXE-13 et s'était amourachée du colosse Marseillais, Marius Lamouche.

– Qu'est-ce qu'il y a, Gisèle ?

– Veux-tu rester quelques instants avec Rosita,

la garder avec toi, j'ai à parler en particulier, à Marius.

– C'est très facile.

– Dis à Marius de venir me rejoindre, dans ma chambre.

– Parfait.

Quelques minutes plus tard, le colosse Marseillais retrouvait Gisèle.

– Qu'est-ce qu'il y a, petite, tu sembles bien mystérieuse.

– Marius, assis-toi et écoute-moi bien, nous nous connaissons depuis longtemps.

– Peuchère, je t'ai connue le même jour que j'ai connu le patron.

– Exactement. Tu sais aussi que Jean et moi, nous sommes fiancés...

– Je sais, et moi aussi, j'ai assez hâte de l'être.

Marius s'arrêta net :

– Dis-moi pas que le patron et toi, vous êtes décidés à vous marier ?

– Non, non, il ne s’agit pas de cela, au contraire, il se peut que ce soit fini, pour toujours.

– Hein ? quoi ?... bonne mère !

Gisèle lui raconta ce qui se passait.

Marius avait bien remarqué que le patron s’intéressait à Rosita mais de là à le croire amoureux, il y avait une marge.

– Ça parle au peuchère.

– Maintenant, dis-moi franchement, Marius. Si le patron devait se marier demain, qui préférerais-tu qu’il épouse ?

Le Marseillais, s’écria aussitôt :

– Mais toi, Gisèle, oh ! je sais bien que Rosita n’est pas une mauvaise fille, au contraire, mais le patron l’aime, parce que c’est passager, ça n’a pas de bon sens, et elle aussi d’ailleurs, ce doit être passager, tandis que toi, Gisèle, ça fait deux ans...

– Justement, c’est passager.

– Alors, il va réfléchir.

– Oui, mais Rosita a un gros avantage sur moi.

– Lequel ?

– La beauté.

– Mais voyons, bonne mère, regarde-toi, tu es plus jolie qu'elle s'il y a quelque chose, elle a de gros traits cette fille-la, le nez, peuchère, c'est pas comme le tien.

Gisèle sourit :

– Merci, Marius, tu es bien aimable, mais il ne faut pas regarder que la figure, il y a aussi tout le corps, Rosita a un corps de femme comme rarement je n'en ai vu, elle a gagné des concours de beauté.

– Oh pour ça, elle a dû être faite au tour.

– Jean, là-bas, ne pensera pas à nos deux ans de travail, de misère, d'amour, il ne verra que les deux femmes.

– Et tu as peur ?

– Oui.

– Pauvre petite.

Marius parlait comme pour la consoler, mais Gisèle ne semblait pas si en peine.

– Il y a un moyen, Marius, de contourner la question.

– Lequel ?

– Toi-même, tu es d’avis que l’amour de Rosita pour Jean n’est que passager ?

– Oui.

– Alors, si pendant qu’il était là-bas, un autre homme intelligent, pas laid, s’intéressait à elle, c’est possible qu’elle en tomberait amoureux.

– Mais c’est vrai, Gisèle, c’est une vraie bonne idée.

Mais il s’arrêta net :

– Voilà, il faudrait trouver l’autre homme.

Gisèle s’écria :

– Mais il est tout trouvé.

– Qui ?

– Toi !

Marius se leva d’un bond :

– Non, non, je regrette, je ne peux pas faire cela, je ne peux pas...

- Pour le patron ?
 - C’est impossible, j’aime Francine.
 - Ça n’a pas d’importance, tu sais que Francine a du tempérament, elle est jalouse...
 - Je sais, mais ce n’est qu’une comédie, Marius.
 - Je lui expliquerai tout.
 - Oh non, elle ne comprendrait pas plus, elle ne connaît pas le patron depuis assez longtemps pour croire que je fais cela pour lui.
 - Alors ?
 - Alors, c’est impossible.
- Gisèle se jeta sur le lit et éclata en sanglots.
- Je fais aussi bien de partir, de m’en aller tout de suite.
- Pendant qu’elle murmurait ces mots, le Marseillais tournait en rond autour de la chambre.
- Attends, dit-il enfin...
 - Tu veux ?
 - En cachette de Francine, je vais essayer

d'aguicher Rosita mais je ne promets rien, je ferai mon possible.

– Oh merci, Marius, merci.

Elle lui sauta au cou et l'embrassa à deux reprises.

– Hé, hé, arrête, peuchère, si le patron entrait, il croirait que je suis tombé amoureux de toi.

Puis, plus sérieux :

– Ouais... ça va être toute une comédie, mais si Francine s'aperçoit, oh, oh, oh, j'ai bien peur que ce soit un drame.

– Ne me dis pas que tu as peur d'elle ?

– Je n'ai peur de personne, et si c'était un homme, je ne reculerai pas, mais voilà, elle peut m'assommer d'un coup de poing, et vu que c'est une femme, je ne puis même pas y toucher.

II

Sir Arthur fit asseoir IXE-13.

– Et puis, vous n’avez pas changé d’idée ?

– Comment cela ?

– Vous désirez toujours partir seul, lieutenant ?

– Mais certainement. Plus que jamais, et le plus vite possible.

– Parfait, votre demande sera exaucée.

– Vous avez une mission pour moi ?

– Oui, et je vais aussi confier du travail à vos amis. Francine Dermont devra même se rendre en Écosse pour une mission spéciale.

– Seule ?

– Oui. Mais ne craignez rien, je tiendrai Marius occupé.

IXE-13 demanda fébrilement.

- Alors, cette mission, Sir ?
 - Vous allez partir pour quelques jours, un nombre de jours indéterminés.
 - Pour où ?
 - La Finlande !
 - Mais la Finlande n'est-elle pas aux mains de nos alliés, les Russes ?
 - Oui, les Russes viennent de chasser les Allemands du territoire et les Finlandais ont signé un traité le 4 septembre.
 - J'avais appris cela.
- Mais la cause qui vous occupe se rapporte quand même à nos ennemis de toujours, l'Allemagne.
- IXE-13 était tout-oreilles.
- Je vous écoute, Sir.
 - Voici, avez-vous déjà entendu parler du savant finlandais, le docteur Rosky ?
 - Jamais.
 - Eh bien, ce docteur, qui est un très grand

savant, travaillait dans l'ombre, à la préparation d'une invention.

– Quelle sorte ? Une machine de guerre ?

– Non, une machine de paix, si vous pouvez appeler cela une machine, c'était un remède.

– Qu'est-il arrivé ?

Sir Arthur sourit :

– Vous êtes comme un enfant, vous avez hâte de connaître la suite.

– Excusez-moi, Sir.

– Pas d'offense, je vais tout d'abord vous parler de ce fameux remède.

Comme plusieurs remèdes, celui du docteur Rosky était un poison.

Un poison assez violent même.

Mais administré selon certaines instructions et avec d'infinies précautions, il pouvait guérir plusieurs maladies.

Seuls, les docteurs devaient l'employer.

– C'était un remède dangereux, si on peut dire,

surtout parce que, grâce à la composition que le docteur Rosky a préparé, ce remède avait un goût particulièrement agréable.

– Comment savez-vous cela ?

– Il donnait des notes à des amis qui nous les communiquaient.

– Ensuite ?

– Ce remède gouttait un peu la menthe et le docteur Rosky a lui-même déclaré qu'on pourrait l'utiliser comme engin de guerre.

IXE-13 sursauta :

– Engin de guerre ?

– Parfaitement, le remède peut facilement passer pour de la menthe aux yeux des personnes qui ne s'y connaissent pas.

– Mais quel fou aurait l'idée...

– IXE-13, vous savez que les gens les plus intelligents sont souvent les plus fous, alors ? Il faut se méfier de tout.

Sir Arthur garda le silence quelques secondes, puis :

– Le docteur Rosky a été tué à bout portant il y a trois jours.

– Ah ! les Russes doivent faire enquête ?

– Oui et non, ils ne sont pas au courant de l'invention de Rosky, mais nous, nous savons que ses formules chimiques ont disparues.

– C'est peut-être un autre savant qui s'en est emparé ?

– Peut-être, mais supposez un instant que ce soit une âme diabolique comme Hitler. Que cette personne décide de se servir du poison pour exterminer les enfants, les femmes, les vieillards, en distribuant les bonbons mortels.

– C'est impossible.

– Vaut mieux prévenir que guérir, et c'est pour cela que je veux vous envoyer là-bas.

– Vous voulez que je découvre le meurtrier ?

– Non, cela n'est que secondaire, évidemment, si vous pouvez le trouver en même temps que vous mettez la main sur les plans, ce serait l'idéal.

- Donc, la formule chimique en premier ?
- Oui, nous la rapporter, ou encore nous dire où elle se trouve.
- Bien Sir, quand dois-je partir ?
- Un instant, IXE-13, je voudrais vous énumérer un peu les dangers que vous courez, vous prévenir contre vos ennemis.
- Ah !
- Vous êtes dans un pays qui s’est débarrassé des nazis, mais il y a les Russes.
- Vous voulez dire que j’aurai à me méfier d’eux ?
- Oui, ils ont leur propre police, et je suis certain qu’eux, ils aimeraient à mettre la main sur la formule.
- Pensez-vous qu’ils s’en serviraient pour fins de guerre ?
- Non, mais ils l’exploiteraient, et nous aimons autant que ce soit nous, termina Sir Arthur en riant.
- Je comprends, Sir.

– Maintenant, vous allez vous rendre à B... en Finlande... quelqu'un vous y attend.

– Comment cela ?

– Un vieux Finlandais de nos amis. Il a annoncé aux Russes que son neveu, un Français... serait bientôt envoyé chez lui, vous êtes supposé être blessé à une jambe et avant de partir, lieutenant, vous devrez passer par le médecin.

– Entendu, Sir.

– Voici une enveloppe avec quelques informations et vos papiers, étudiez bien la famille du vieux Majorsky. Vous êtes l'enfant de sa sœur qui a épousé un Français du nom de Laurent Bardoux, vous vous nommez Roger Bardoux.

– Je suppose que j'ai reçu mon licenciement de l'armée française.

– Pas directement, vous êtes en repos, seulement, et lorsque vous aurez terminé votre mission, vous le ferez savoir à Majorsky et lui nous avertira. Nous ferons alors parvenir un ordre au bureau russe demandant de vous rapporter

immédiatement.

IXE-13 se leva :

– Quand dois-je partir, Sir ?

– Dans deux jours, probablement, mais il se peut que votre départ soit retardé.

– Pourquoi ?

– Rapport à votre jambe. Demain, présentez-vous à la clinique du camp militaire numéro 6, et demandez le docteur Cornell, il a reçu mes ordres.

– Parfait, Sir.

– J’attendrai les résultats de cette petite opération pour fixer l’heure de votre départ.

IXE-13 retourna à l’hôtel.

Il avait ordre de dire à Francine de se rapporter immédiatement.

Francine alla donc chez Sir Arthur le même soir.

Ce fut pour apprendre que le grand chef l’envoyait en mission, en Écosse.

Elle en fut très peinée.

Elle aurait tant voulu demeurer avec ses amis, avec Marius.

– Dis donc, Marius ?

– Oui, Francine.

– C’est curieux, mais il me semble que ce n’est pas comme la dernière fois.

– Comment cela ?

– Tu ne sembles pas avoir de peine, on dirait même que mon départ te fait plaisir.

Le Marseillais la rassura.

Mais au fond, Francine avait raison.

Marius était des plus satisfaits.

Le départ de Francine lui faciliterait la tâche, la cour qu’il avait déjà commencée.

Rosita ne repoussait pas Marius, en qui elle voyait un ami d’IXE-13.

Déjà, une ou deux fois, Francine avait surpris les regards de Marius.

– Peut-être que tu ne t’ennuieras pas tellement,

fit-elle brusquement.

– Pourquoi dis-tu cela ?

– Parce que tu seras avec Gisèle et Rosita.

Marius rougit :

– Tu es folle, il n’y a que toi qui comptes.

Francine soupira :

– Tant mieux si tu dis vrai, parce que... franchement, Marius, j’aurais beaucoup de peine.

Le Marseillais l’embrassa tendrement.

– Va, peuchère, ne t’en fais pas, ton Marius te resteras toujours.

Le lendemain matin, Francine partait en mission.

IXE-13 alla rendre sa première visite au docteur Cornell.

– Voyez-vous, IXE-13, fit le docteur, l’important, c’est de vous faire une réelle blessure, mais sans trop vous blesser.

Il lui fit une petite entaille à la jambe.

– Ça ne fait pas trop mal ?

– Non.

– Je vous fais un pansement, avec une poudre spéciale, je vous préviens, ça va vous piquer.

– Ça m'est égal.

– Vous reviendrez, cet après-midi.

– Bien docteur.

La jambe était à peine sensible.

– Mais à partir de onze heures, IXE-13 commença à sentir la démangeaison.

Il avait hâte de retourner auprès de Cornell.

À trois heures, le médecin lui défit le pansement.

IXE-13 sursauta en voyant sa jambe.

La poudre avait comme creusé la jambe et faisait maintenant une plaie.

– Ce n'est pas tout à fait assez grand, voici, IXE-13, je vais vous faire un autre pansement que vous enlèverez avant de vous coucher, et vous mettrez de cet onguent et entourerez votre jambe.

– Bien, docteur.

– Demain matin, revenez et je crois bien que tout sera parfait. Ce n'est pas trop sensible ?

– Non, ça pique, c'est tout.

– Demain, ça ne piquera plus, mais vous n'oubliez pas une chose, quelqu'un avec une blessure comme celle-là tirerait sans doute de la jambe.

– Bien, merci docteur.

IXE-13 fit comme Cornell lui avait prescrit.

La blessure était plus grande et semblait dangereuse.

Pourtant, elle ne faisait pas de mal à IXE-13.

Il mit sur sa jambe, l'onguent prescrit par le docteur, et le lendemain, la fameuse démangeaison était disparu.

– IXE-13, dit Cornell, tout est parfait, je vais maintenant vous faire un pansement que vous ne dérangerez pas avant d'être arrivé là-bas.

– Bien docteur.

– Je me mettrai en communication avec Sir

Arthur pour lui dire que vous êtes prêt.

– À une heure, Sir Arthur appela IXE-13.

Le départ était fixé pour sept heures, ce soir-là.

On déposerait IXE-13 en France, et là, il devait se rendre en Finlande.

Les dangers étaient grands, mais c'était le seul moyen d'accomplir la mission.

IXE-13 embrassa tendrement les deux jeunes filles, les regarda longuement :

– Lorsque je reviendrai, j'aurai décidé...

– À moins, fit Gisèle.

– À moins que quoi ?

Elle sourit d'un petit air malicieux :

– À moins que l'une de nous ait changé d'idée, que l'une de nous deux ne veuille plus de toi.

Rosita sourit :

– Ne crains rien, chéri, moi, je voudrai toujours de toi.

IXE-13 se demandait ce que Gisèle avait voulu dire.

Et pendant qu'il filait en avion vers la France, il commençait déjà à regretter tout ce qu'il faisait.

Gisèle voulait peut-être le quitter.

Gisèle qu'il connaissait depuis deux ans, sa fiancée, avec qui il avait partagé les mêmes dangers.

Elle veut essayer d'aimer un autre homme, si je la laissais faire...

Mais il ne pouvait se rendre à cette idée.

– Non, elle est à moi, c'est ma fiancée.

Et à ce moment-là, il en oubliait même Rosita.

Hé que la vie est compliquée, essayons d'oublier tout cela... et souhaitons que Roger Bardoux n'ait pas un tel problème à résoudre.

III

C'est sans difficulté qu'IXE-13 arriva en France.

Mais lorsqu'il entreprit son voyage pour la Finlande, il eut un peu plus de misère.

Avant de gagner la Finlande, il devait traverser des zones ennemies.

À deux reprises, il faillit être arrêté.

Mais IXE-13 était rusé.

Il réussissait grâce à certains papiers à se faire passer pour un espion français qui aidait les Allemands et qui avait reçu mission de se rapporter en Finlande.

Enfin, après deux jours de difficultés, il arriva à B...

Le vieux Majorsky l'accueillit comme si c'était son propre enfant.

Le même après-midi, un soldat russe se présenta à la maison.

– Camarade Majorsky ?

– Oui, sergent.

– On m’a dit que quelqu’un était arrivé chez vous ?

– Oui, mon neveu, Roger Bardoux.

– Je puis lui dire quelques mots ?

– Évidemment, passez par ici, il est assis à l’arrière, vous savez qu’il est blessé ?

– Oui.

Majorsky passa devant le sergent.

En voyant apparaître le soldat, IXE-13 prit sa canne et se leva :

– Non, non, restez assis, camarade, fit le Russe.

– Merci.

– Je puis voir vos papiers ?

– Certainement.

IXE-13 les lui montra et le sergent n’y jeta

qu'un coup d'œil.

– Parfait, camarade. C'est regrettable que vous ayez eu un accident.

– Mais oui, j'ai hâte de reprendre la lutte, j'espère que ça ne me retiendra pas trop longtemps inactif.

– Vous allez le savoir, car vous allez me suivre au camp où je vous ferai examiner par le docteur.

– Bien sergent, je suis prêt à vous suivre.

Majorsky s'avança :

– Inutile de déranger mon neveu tous les jours, je crois que j'ai les capacités pour le soigner.

– Nous le savons, camarade, et si vous voulez soigner votre neveu, nous n'y voyons aucun inconvénient, il devra quand même se rapporter de temps à autre pour examen.

– Bien, sergent.

IXE-13 suivit le Russe.

Le docteur examina la blessure.

– Mauvaise... mauvaise blessure... mais fort

bien soignée dans quelques jours, vous serez sans doute assez remis pour reprendre la lutte.

– Tant mieux.

– Surtout si camarade Majorsky vous soigne, ce ne sera pas long.

Majorsky était médecin, mais il ne pratiquait plus.

C'était, dans son temps, un des meilleurs médecins de Finlande.

Mais depuis quelques années, Majorsky avait abandonné la pratique.

Il travaillait surtout à des expériences, avec son grand ami, Rosky.

Majorsky vivait seul avec une nièce.

Cette jeune fille, assez jolie, pouvait avoir dix-neuf ou vingt ans.

Elle se trouvait donc à être une cousine d'IXE-13, mais une cousine assez éloignée, puisqu'elle n'était qu'une petite nièce de Majorsky.

Elle s'appelait Marie Majorsky.

IXE-13 l'avait à peine vue dans la maison.

On aurait dit qu'elle était timide.

– Espérons qu'elle changera, une femme c'est curieux, souvent ça sait des choses...

IXE-13 ce soir là, se retira dans le bureau de Majorsky.

– Maintenant, Roger, je veux te parler confidentiellement.

– Je vous écoute, mon oncle.

– Je sais que tu es en repos, mais qu'en même temps, tu as un travail à accomplir.

– Parfaitement.

– Eh bien, je vais faire l'impossible pour t'aider, ta pauvre mère m'a toujours dit de bien prendre soin de toi.

IXE-13 avait envie de rire.

Même seul à seul, Majorsky jouait son rôle et le considérait comme son neveu.

– Maintenant, nous allons parler de Rosky.

– C'était votre ami ?

– Oui, nous avons travaillé ensemble, et j'en

sais encore plus long qu'on ne le croit, sur ses recherches, sa mort...

– Sa mort ?

– Oui.

À ce moment, on sonna à la porte :

– Laisse, Marie, cria Majorsky, je vais ouvrir.

– Bien mon oncle, fit la voix de la jeune fille au loin.

Le vieux se dirigea vers la porte.

IXE-13 qui n'avait rien entendu, parce qu'enfermé dans le bureau, accourut.

Il ouvrit.

Un commissionnaire était là avec une enveloppe épaisse dans les mains :

– Monsieur Majorsky ?

– C'est moi.

Le commissionnaire ne tendit pas l'enveloppe.

Il y eut un bruit de détonation.

La balle passa à travers la grosse enveloppe et frappa Majorsky au cœur.

Le commissionnaire s'était élancé.

D'un bond, il sauta par-dessus la clôture.

Une seconde plus tard, il montait dans une voiture.

Cette dernière démarra aussitôt.

Marie accourut.

Elle vit le commissionnaire sauter la clôture en même temps qu'elle apercevait son oncle.

Elle poussa un cri terrible :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Mon oncle...

IXE-13 se pencha vivement.

– Vite, Marie, appelez un médecin.

La jeune fille s'approcha du téléphone et commença à signaler.

Mais IXE-13 se releva.

Il lui prit le bras :

– Inutile, dit-il, il est déjà trop tard.

– Vous voulez dire qu'il est...

– Mort.

Marie se jeta dans les bras d'IXE-13 et se mit à sangloter.

IXE-13 laissa passer la crise, puis se redressa :

– Je vais appeler la police russe, je suppose que c'est elle qui s'occupe de ces cas ?

– Oui, ce sont les militaires qui font la police, probablement que le sergent reviendra, c'est lui qui dirige ce quartier.

Marie avait raison.

Le sergent arriva un quart d'heure plus tard.

IXE-13, lui, ne savait plus que penser...

Il s'était rendu à B... pour éclaircir un meurtre et trouver des documents...

Le seul homme qui pouvait le renseigner était Majorsky.

Et voilà, que le Finlandais mourait à son tour sans avoir parlé.

Pour moi... c'est loin d'être fini, cette mission.

*

– Mademoiselle Marie ?

– Oui, sergent, fit la jeune fille en s’essuyant les yeux.

– Vous avez vu le meurtrier ?...

– Un peu...

– Le reconnaîtriez-vous ?...

– Je ne sais pas... peut-être, je ne puis rien vous garantir.

Il se tourna vers IXE-13 :

– Camarade Bardoux ?

– Oui ?

– Où étiez-vous ?

– Dans le bureau, à l’arrière.

– Vous n’avez rien entendu ?

– Non.

Le sergent se gratta le front :

– Bizarre.

Et se tournant vers un de ses hommes :

– Camarade ?

– Oui, sergent ?

– Allez vous placer dehors, près de la porte, et tirez un coup en l’air.

– Bien.

Le sergent alla s’enfermer dans le petit bureau.

Le soldat tira et quelques secondes plus tard, le sergent revint :

– Camarade Bardoux, nous n’aimons pas les mensonges.

– Mais je vous jure...

– J’ai parfaitement entendu la détonation...

Marie intervint :

– Non, je sais pourquoi... le meurtrier a tiré au travers d’une épaisse enveloppe.

Le sergent sourit :

– On se défend entre parents, n’est-ce pas ?...

Puis, se préparant à partir :

– Avouez quand même que c’est curieux...

camarade Bardoux.

– Quoi donc ?

– Vous arrivez ici aujourd’hui, votre oncle meurt et vous qui êtes dans le bureau n’entendez même pas la détonation... curieux...

– Voulez-vous m’accuser de meurtre ?...

Marie intervint de nouveau.

– Ce ne peut être lui... le commissionnaire était plus petit...

– Merci pour ce renseignement... nous allons enquêter de ce côté-là, il n’y a pas beaucoup de commissionnaire à B... qui porte un costume... si vous pouvez l’identifier, tout ira bien.

Le sergent partit.

Marie et IXE-13 demeurèrent seuls à la maison.

– Allez vous coucher, Marie, vous avez besoin de repos...

– Oui, Roger...

Elle se retourna avant de sortir :

– Roger ?

– Oui...

– Il faut venger notre oncle... il était si bon... il faut faire l'impossible pour trouver le meurtrier... vous voulez bien m'aider ?...

– Ce n'est pas l'ouvrage d'une femme... laissez-moi m'occuper de cela.

– Avec moi ?...

– Avec vous, Marie...

– Merci... à demain...

IXE-13 la regarda disparaître dans l'escalier qui menait au deuxième.

– Pauvre petite... pour la deuxième fois, elle devient orpheline.

Mais IXE-13 n'oubliait pas le premier but de sa mission.

Retrouver les documents.

Maintenant, il n'avait plus aucune indice... le docteur Majorsky était mort avant d'avoir pu parler.

La mort de Majorsky et celle de Rosky se touchaient-elles ?

– J'ai bien peur que oui... fit IXE-13... pour moi, le vieux en savait trop long, on l'a supprimé avant qu'il ne parle... et moi, je ne suis pas plus avancé qu'auparavant.

IV

Ce soir-là, il y avait représentation cinématographique.

Trois soirs par semaine, les Russes organisaient de ces programmes.

Déjà, ils lançaient leur propagande communiste dans le monde.

On invitait surtout les jeunes à ces vues animées.

Au centre du théâtre, un jeune homme d'une vingtaine d'années était assis auprès d'une jeune fille, une jolie blonde. Soudain, les lumières de la salle se rallumèrent.

C'était l'intermission de cinq minutes.

Le programme recommencerait et durerait toute la soirée.

– Je vais fumer, fit le jeune homme en se levant...

– Très bien... apporte-moi quelque chose à manger en revenant.

– O. K.

Le jeune homme sortit.

C'était un garçon plutôt maigre, pas très joli.

Il s'appelait Hiller, Paul Hiller.

Il était un mélange de Russe et d'Allemand.

Sa mère était une Russe, et son grand-père un Allemand. Lui était Finlandais, tout simplement.

Le jeune homme ne se dirigea pas vers la petite salle réservée comme fumoir.

Il sortit vivement du théâtre.

Une machine était stationnée devant la porte.

Il sauta à l'intérieur.

Un gros homme se trouvait au volant.

– Vite...

L'auto démarra.

– Ça fait longtemps que vous êtes arrivé ?

– Non, j'arrive.

En parlant, le jeune homme avait endossé un costume de messenger.

Le gros homme lui tendit un revolver.

– C’est ici.

Il fit stationner la voiture.

– Hiller prit l’enveloppe et le revolver et se dirigea vers la porte et sonna.

La porte s’ouvrit :

– Monsieur Majorsky ?

– C’est moi.

La détonation et le vieux tomba.

Le jeune homme courut vers la barrière.

Il ne prit même pas le temps de l’ouvrir.

D’un bon, il la sauta et rejoignit l’automobile.

Celle-ci démarra aussitôt.

– C’est fait.

Le gros homme, tout en conduisant, lui tendit une enveloppe.

– Tiens, ta paye.

Il le laissa au théâtre deux minutes plus tard.

Un homme criait justement :

– L’intermission est terminée... l’intermission est terminée...

Paul courut vers l’intérieur.

Il acheta un petit sac de bonbons au comptoir et reprit sa place.

Le spectacle n’était pas recommencé.

– Tiens, je t’ai emporté du bonbon.

– Merci bien.

Il en passa à son amie, se cala dans son fauteuil et regarda le film de propagande.

Il sourit ironiquement en pensant à l’argent qu’il avait là, dans sa poche...

– Et puis, on ne pourra me prendre... j’ai un alibi... j’ai commis un crime parfait.

*

Le lendemain, cependant, Paul Hiller était

arrêté.

On l'emmena devant le sergent.

– Ce n'est pas grand-chose... dit-il... je veux que vous passiez devant une jeune fille...

– Ah !

– Il y a eu un meurtre hier soir, et elle croit reconnaître le coupable... il portait justement un costume comme le vôtre, Hiller.

Marie se rendit au camp avec IXE-13.

Il y avait en tout douze commissionnaires.

Après les avoir examinés attentivement, son choix reposa sur trois d'entre eux.

Hiller était du nombre.

Le sergent leur posa des questions.

Hiller était celui qui possédait le meilleur alibi.

Le sergent dut les laisser aller tous les trois.

Marie et IXE-13 décidèrent de retourner à la maison.

– C'est un des trois, j'en suis certaine...

Soudain, IXE-13 aperçut Hiller près d'une voiture.

Ce dernier leur sourit ironiquement.

– Je vous reconnais, dit-il... est-ce moi que vous cherchiez... ?

– Non, nous attendons une voiture.

– Eh bien, pour vous prouver que je ne suis pas mauvais diable, je vais vous reconduire... l'adresse s'il vous plaît.

Marie hésitait.

– Allons-y, Marie...

– Ce n'est pas une voiture neuve, mais elle va bien.

Ils montèrent dans la voiture d'Hiller.

– L'adresse ? demanda de nouveau le garçon.

Marie la lui donna.

La voiture s'arrêta devant la maison.

– C'est ici ? demanda Paul.

IXE-13 donna un petit coup de coude dans le côté à Marie

– Mais non, ma cousine s’est trompée... c’est la maison voisine...

– Allons-y... je me permets, mademoiselle, de vous reconduire jusqu’à la porte.

IXE-13 avait tenté un piège

Mais Hiller n’avait pas mordu.

Lorsqu’ils furent rendus devant la maison, IXE-13 dut avouer.

– C’est l’autre, déclara-t-il.

– Décidez-vous, dit-il. On dirait que vous ne savez pas où vous demeurez...

IXE-13 le regarda dans les yeux :

– Hiller, vous êtes un suspect. N’oubliez pas que Marie vous a retenu... je voulais savoir si vous saviez où elle demeurerait...

IXE-13 avait échoué lamentablement.

– Ce ne doit pas être le meurtrier... à moins qu’il ait deviné mon truc.

IXE-13 ouvrit la porte de la maison.

– Mademoiselle Marie, demanda Hiller... je

puis vous revoir...

– Je ne sais pas...

– Vous avez le téléphone ?... vous permettez que je vous appelle ?

– Heu... oui... oui, je déciderai...

Ils entrèrent.

En vitesse, IXE-13 se dirigea vers la fenêtre

Il vit Hiller qui se dirigeait vers la barrière.

Mais au lieu de l'ouvrir, le jeune homme mit sa main sur le haut de la clôture et d'un bond, il sauta.

IXE-13 émit un sifflement.

– Très, très intéressant... Marie, si ce jeune homme téléphone, il va falloir que vous acceptiez son invitation...

V

IXE-13 passa la journée du lendemain à fouiller dans les papiers de Majorsky.

Ce dernier tenait un journal.

Il parlait très peu de l'invention de Rosky.

Mais IXE-13 en conclut quand même qu'il en savait fort long... et que peut-être était-il dans le secret.

– Je suis de plus en plus persuadé que les deux crimes se touchent.

Les meurtriers de Rosky avaient fouillé la maison et dérobé des papiers...

Ils avaient sans doute appris que Majorsky était dans le secret.

Pour s'en débarrasser et être les seuls à connaître le fameux remède, ils avaient de nouveau recouru au meurtre.

– Tout ça sent le nazi... pour moi les Allemands doivent être en dessous de tout ça... ils veulent l'invention de Rosky...

Évidemment, pour IXE-13, Hiller n'était qu'un instrument.

On avait dû le payer pour commettre son crime.

Sir Arthur avait dit au Canadien :

– Trouvez le document d'abord... les meurtriers ensuite, si possible.

Maintenant, IXE-13 changeait son fusil d'épaule.

– Je vais trouver les meurtriers et probablement que par le fait même, j'aurai les documents.

Pour l'instant, il devait attendre.

Le lendemain, Hiller téléphona à Marie.

Cette dernière accepta de sortir en sa compagnie.

IXE-13 lui avait donné sa leçon :

– Montrez-vous affectueuse, attentive... même

s'il vous déplait.

– Très bien.

– Et invitez-le à vous revoir... c'est l'assassin de votre oncle...

– Pourquoi ne pas le faire arrêter ?

– Aucune preuve... et de plus, je suis persuadé que ce n'est pas le chef... lui n'est que le bras, et c'est la tête que je veux...

Marie sortit en compagnie de Paul.

IXE-13 l'attendait avec impatience.

Elle fut de retour vers minuit.

– Eh bien, demanda-t-il ?

– Rien d'extraordinaire...

– Ah !

– Nous sommes allés au cinéma, puis il m'a emmenée dans un restaurant... ensuite, il m'a reconduite.

– Il n'a pas été question de votre oncle ?

– Non.

– Et vous avez fait ce que j'avais demandé...

vous vous êtes montrée affectueuse ?...

– Oui, et je lui ai laissé espérer... je crois que j'ai bien joué mon jeu... à la porte tout à l'heure, il a tenté de m'embrasser... j'ai refusé en souriant :

– Je ne vous connais pas assez, Paul... je ne dis pas... la prochaine fois.

– Et puis ?

– Il m'a invitée pour demain... il veut m'emmener jouer...

– Jouer ?...

– Dans un club qu'il connaît...

– S'il joue fort, essayez donc de savoir où il prend son argent.

– Bien.

IXE-13 se coucha, préoccupé, cette nuit-là.

Son enquête n'avancait pas.

Marie ne se montrait pas des plus habiles.

– Elle aurait dû accepter le baiser... un court... mais pour en faire désirer plus...

Il pensa à Gisèle.

– Si elle était ici... elle pourrait jouer ce rôle à merveille...

– Rosita ?

– Non, elle ne pourrait pas... Gisèle est plus... je ne sais pas... plus intelligente... enfin, même si elle séduit moins que l'autre... elle a quelque chose...

IXE-13 s'arrêta net.

Il s'apercevait qu'il analysait malgré lui ses deux amies.

Il trouvait à Gisèle des qualités que Rosita n'avait pas... Durant ces deux jours passés en Finlande, il avait oublié la belle blonde.

Mais ses pensées étaient demeurées rattachées à Gisèle.

– On dirait que ma pensée s'éclaircit, Gisèle... Rosita... Gisèle... Gisèle... Rosita... Gisèle.

– Gisèle... Gisèle... Gisèle...

Et il s'endormit peu à peu.

*

Le lendemain soir, Marie arriva il passait une heure du matin.

Elle entra en courant.

– Vite, Roger, venez m’aider, apportez une serviette, de l’eau.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Paul, je veux dire Hiller est blessé.

– Hein ?

IXE-13 alla aider la jeune fille.

Mais la blessure n’était pas des plus graves.

Le jeune homme saignait un peu, on aurait qu’il avait été battu à coups de fouet.

Que s’était-il donc passé ?

*

Tel qu’entendu, Marie et Paul étaient allés jouer aux dés. Mais le jeune homme n’était pas

chanceux.

Il perdait à tout coup.

Vers onze heures, il alla trouver l'un des tenanciers.

– Pouvez-vous m'avancer... ?

Il ne finit pas sa phrase.

– Non, Hiller, vous devez trop, si demain vous ne m'avez pas payé, tant pis pour vous.

– O. K. Vous serez payé. Combien ?

Le montant équivalait à environ trois cent dollars en argent canadien.

Paul sortit du club vers minuit.

– Qu'est que vous allez faire ?

– J'ai mon idée, j'ai des amis, je vais avoir cet argent, dès ce soir...

– Ah !

– Vous allez voir.

La voiture démarra.

Bientôt, elle s'arrêta vis à vis la porte d'un club.

– Attendez-moi ici.

Paul entra :

– Je veux voir monsieur Zoreck, dit-il au garçon.

– Impossible !

– Dites-lui que c'est Paul Hiller.

– Je vais vous passer le gérant.

Le gérant arriva :

– Monsieur ?

– Je veux voir le patron, Zoreck, je suis Paul Hiller.

– Et moi Jack Austing et je vous dis que vous ne pouvez voir le boss, il est occupé.

– Mais non, pas pour moi... allez lui dire, vous verrez.

Le gérant se décida.

Il décrocha un petit appareil.

– Boss ?

– Oui, pourquoi me déranges-tu, tu sais bien, Jack que je suis occupé.

– Il y a un jeune garçon pour vous, un dénommé Paul Hiller, il veut vous parler.

– Hiller, montez tous les deux.

– Bien, boss.

Austing fit signe au garçon.

– Venez.

– Qu'est-ce que je vous disais, hein ?

Ils montèrent au bureau du patron.

Zoreck était un gros homme d'environ cinquante ans.

Aussi près du bureau se trouvait une jeune femme dans la trentaine.

Blonde oxygénée, elle n'était pas laide, mais avait une posture, un air qui dénotaient un certain sans-gêne.

– Eh bien, jeune homme ?

– Zoreck, j'ai joué aux dés ce soir... et j'ai perdu...

– Et puis ?

– J'ai pensé qu'une balle de revolver dans la

peau d'un monsieur Majorsky, ça valait plus que ce que vous m'avez payé, si je parlais...

– Ah, tu as pensé cela ?

– Oui, et j'ai besoin d'un gros montant.

Zoreck s'était levé.

Il ouvrit son tiroir et en sortit une cravache.

– Je vais te payer, et tu n'auras plus le goût de revenir.

– Mais...

Austing avait fermé soigneusement la porte.

La cravache vola à plusieurs reprises pour s'abattre sur Hiller.

Il tomba, épuisé.

– Et maintenant, je crois que tu es bien payé. Austing te reconduira.

La jeune femme blonde n'avait pas bougé.

Austing prit Hiller par les épaules, le força à descendre l'escalier et ouvrit une porte donnant sur la ruelle.

– C'est ici que je sors ceux qui ont trop bu...

allons, dehors.

Il le poussa.

Paul regagna sa voiture, tant bien que mal...

Marie se porta à son secours.

– Je vais conduire, dit-elle.

Et elle le ramena à la maison.

IXE-13 posa quelques questions discrètes.

Mais Hiller refusa de répondre.

– Ceux qui m’ont fait cela, paieront...

Il partit.

IXE-13 interrogea Marie qui raconta ce qu’elle savait.

– Eh bien, enfin, nous avons une petite piste.

– Vous pensez, cousin ?

– Oui, à partir de tout de suite, c’est moi qui vais passer à l’action, pas plus tard que demain.

VI

IXE-13 alla voir le sergent :

– Camarade, dit-il, je me sens beaucoup mieux de ma jambe.

– Oui, mais le docteur n’a pas encore dit que vous étiez prêt à vous battre.

– Non, mais je me sens assez bien pour travailler.

– Ah, je comprends.

– Comme il faut une permission, je venais vous la demander.

– Vous avez une place en vue.

– Oui, La Maison du Plaisir a besoin de garçons de table, je crois, je connais quelqu’un qui m’y engagerait.

– Je vais vous faire avoir un permis.

– Dix minutes plus tard, IXE-13 sortait du

camp.

Il avait son permis dans ses poches.

Il se rendit au club et demanda à voir le gérant.

Il faut dire cependant qu'IXE-13 s'était maquillé légèrement.

Pour jouer le rôle de Bardoux, il avait dû se poser une grosse moustache et porter des lunettes.

Mais avant d'entrer au club, IXE-13 enleva sa moustache, ôta ses lunettes et se fit couper les cheveux assez courts.

IXE-13 se présenta à Austing sous un faux nom.

Sur le permis il n'y avait pas de nom, mais un numéro seulement, à la manière russe.

- Je voudrais travailler.
- Comme quoi ?
- N'importe quoi...
- Je regrette mais...
- Le sergent m'a dit de venir ici, le gérant va vous trouver une place, pour m'être agréable, a-t-

il ajouté.

Le gérant réfléchit.

Il fallait mieux être en bonne entente avec les Russes.

– Peut-être comme assistant bar-tender.

– Je ferai l'affaire, promet IXE-13.

– Très bien, dans ce cas, vous commencez ce soir.

– Merci.

Et le même soir, IXE-13 commença son service au club. Pour le moment, il importait de connaître les patrons.

Mais le grand boss ne se montrait jamais à ses employés.

Vers dix heures, IXE-13 vit entrer une belle femme blonde.

– Est-il arrivé, Jack ?

– Oui. Il vous attend.

– Venez m'offrir quelque chose, Jack, avant de monter.

- Je regrette, mes occupations.
 - Toujours tous pareils... on dirait que vous avez peur de moi...
 - Non, mais je ne joue pas dans le jardin du boss.
 - Méchant.
 - Et puis, les femmes ne m'intéressent pas.
- La jeune femme blonde se dirigea vers le comptoir et aussitôt, IXE-13 s'approcha d'elle.
- Mademoiselle ?
- Elle le regarda surpris :
- Vous êtes nouveau ici ?
 - Oui, le gérant m'a engagé ce matin.
 - Votre nom ?
 - On m'appelle John, mademoiselle.
 - Et moi Maggie, servez-moi quelque chose.
 - Quoi ?
 - Je prends ce que vous voulez, choisissez...
 - Bien.

IXE-13 lui apporta un verre.

– Voilà, mademoiselle.

– Maggie, voyons...

– Maggie.

– Vous aimez cette position ?

– Ça dépend, si ça paye, je suis venu ici pour faire de l'argent.

– Votre salaire ne doit pas être élevé.

– Non, mais quand on sait se débrouiller, surtout dans un club, il y a bien des petits moyens de faire de l'argent.

– Tiens, tiens, vous êtes intéressant, vous, plus que cet imbécile de Jack.

Elle se leva et disparut dans l'escalier menant au bureau de Zoreck.

IXE-13 était satisfait.

– Cette jeune femme est ici pour dépocher Zoreck, c'est sûr, je crois que je lui ai fait bonne impression.

Et ce fut tout pour ce soir-là.

IXE-13 n'apprit pas autre chose.

Mais il était certain de ne pas avoir perdu son temps.

*

Lorsque Paul Hiller entra chez lui, il était environ deux heures du matin.

Il demeurait en chambre.

Il alluma la lumière et sursauta en entendant une voix :

– Bonsoir Hiller.

Il se retourna et aperçut Maggie, la jeune femme blonde qu'il avait vue dans le bureau de Zoreck.

– Que me voulez-vous ?

Elle s'approcha de lui :

– Allons, tu n'as pas peur de moi ?

Elle lui passa la main dans les cheveux.

Paul se dégagea et alla s'asseoir sur le divan.

Maggie le rejoignit.

– Tu me plais, dit-elle, et nous allons nous entendre, j’ai besoin d’argent... comme toi...

– Ah !

– Mais oui, et nous pouvons en avoir de la part de Zoreck, si tu sais t’y prendre.

– Je n’ai pas l’intention d’être marqué pour la vie.

– Mais non, il ne s’agit pas de cela, j’ai une idée, et tu vas l’aimer, nous sommes faits pour nous entendre, tu verras.

Elle s’approcha de lui, passa son bras autour de son épaule et l’embrassa longuement.

– N’est-ce pas, Paul ?

– Votre idée...

– Une confession que tu me remettras, une confession du meurtre de Majorsky, incriminant Zoreck.

– Et puis ?

– Tu me la donneras et iras le voir, tu comprends ? Tu lui diras que quelqu’un a la

confession et que si tu ne sors pas de son bureau avec l'argent, eh bien...

Paul se leva :

– C'est une bonne idée, oui, je crois que nous sommes faits pour nous entendre.

– N'est-ce pas ?

Ils s'embrassèrent encore une fois.

– Vous voulez que je la signe tout de suite ?

– Mais non, ça ne presse pas, nous avons tout le temps, fit Maggie en enlevant son chapeau. Pauvre Zoreck, s'il savait que je suis ici, l'imbécile...

Elle s'assit sur le divan.

– Viens me voir, Paul, nous allons parler d'affaires.

Hiller la rejoignit.

Maintenant, il était sûr de ne pas manquer son coup, Zoreck paierait.

*

IXE-13 reconnut Paul lorsqu'il entra dans le club.

– Pourvu qu'il ne me voie pas.

Il lui tourna le dos faisant semblant d'être occupé.

– Austing, dit Paul au gérant, conduisez-moi à Zoreck.

– Encore...

– Oui, je veux lui parler, encore...

– Très bien, fit Austing en ricanant.

Ils montèrent au bureau du patron.

– C'est encore toi, vermine, s'écria Zoreck en le voyant.

– Oui, je viens de nouveau vous rendre visite, mais cette fois, je veux le double...

– Ah, tu veux le double.

Il prit la cravache.

– Tu vas l'avoir...

Au lieu de reculer, Paul s'assit dans un

fauteuil.

– Oui, le double, et ma confession est entre bonnes mains.

– Ta confession ?

– Oui, quelqu'un qui m'attend tout près d'ici. Si dans une demi-heure, je ne suis pas revenu, eh bien, il saura quoi en faire.

– Bandit !

– Pas plus que vous, j'attends, et l'heure passe.

Zoreck hésita.

Puis soudain, il posa la cravache sur son bureau et ouvrit son coffre-fort.

Il compta de l'argent.

– Voilà.

– Merci boss, vous êtes un ange...

– Reconduis-le, Austing.

– Inutile, je sais le chemin, et cette fois, je sors par en avant.

Et le même soir, Paul retrouvait Maggie et les

deux complices partageaient l'argent.

C'est le lendemain matin en lisant les journaux qu'IXE-13 apprit la fameuse nouvelle.

Paul Hiller avait été trouvé assassiné tout près de chez lui.

Quelqu'un qui passait en voiture lui avait déchargé son revolver dans le corps.

*

IXE-13 travaillait depuis déjà trois jours.

Mais il n'avait pu entrer en communication avec Zoreck.

– On dirait presque que je perds mon temps.

Hiller avait été assassiné.

IXE-13 se doutait que Zoreck était au fond de tout cela.

Mais comment le prouver, et les documents, où étaient-ils ?

Le soir du meurtre d'Hiller, Maggie vint se

faire servir un verre par IXE-13.

– Tu me plais, lui dit-elle, j’aimerais te voir en dehors d’ici, j’ai une bonne affaire à te proposer.

– Mais Zoreck...

– C’est un vieil imbécile, mais riche, tu comprends, nous pouvons faire de la grosse argent, tous les deux.

– Ah !

– Alors, John c’est entendu ? on se voit...

– Oui, à ma chambre d’hôtel, vers deux heures.

– Entendu.

Une fois Maggie partie, IXE-13 d’un pas décidé, se dirigea vers le bureau de Zoreck.

Il entra sans frapper.

– Que voulez-vous ? De quel droit ?

– Monsieur Zoreck, je suis un de vos employés.

– Je sais, s’il y a quelque chose, voyez le gérant, je devrais vous mettre à la porte...

– Ce que j’ai à dire, je ne puis le dire au gérant, mais à vous seul.

– Ah !

– J’ai appris quelque chose que vous aimeriez savoir, au sujet de Maggie...

– Maggie ?

– Oui, elle veut vous voler, et comme je suis honnête...

Zoreck sursauta :

– Maggie, c’est impossible.

– Elle a un marché à me proposer, venez chez moi, ce soir, vers une heure et demie, elle arrivera à deux heures.

– Bon, j’y serai, mais si vous avez menti...

– Je dis la vérité.

– Vous ne le regretterez pas si vous m’avez sauvé.

IXE-13, à une heure, sortit du club.

Il se rendit à l’hôtel où il avait sa chambre sous un faux nom.

À une heure et demie, Zoreck arriva.

IXE-13 le fit cacher et attendit l'arrivée de Maggie.

La jeune fille entra vers deux heures et cinq.

Elle commença par jouer son rôle de vampire en embrassant IXE-13 et notre héros savait jouer la comédie.

– Et maintenant, parlons sérieusement.

– Ah !

– Lisez ceci.

Elle lui tendit une feuille.

– C'est la confession de Hiller, vous voyez, Zoreck est incriminé, il paierait cher pour cela.

– Vous avez raison.

– Vous pouvez le voir, vous, et en échange.

– C'est entendu, j'accepte, donnez-moi la confession.

IXE-13 la prit.

– Maggie ?

– Oui.

– Allez dans la cuisine, il y a une bouteille et deux verres, nous allons fêter notre entente, j’irais bien, mais je me sens paresseux.

– Bien, John.

Elle ouvrit la porte de la cuisine.

IXE-13 entendit un cri suivi d’un râlement.

Il ne s’en préoccupa pas.

– Vivement, il glissa la confession sous son matelas, déchira une page d’une revue et la brûla.

Elle achevait de se consumer lorsque Zoreck apparut.

– Vous aviez raison, dit-il, j’enverrai chercher le cadavre tout à l’heure, ne craignez rien.

– Bien.

– Vous avez la confession ?

– Je viens de la brûler.

IXE-13 montra les restes dans le cendrier.

– Parfait, je vous remercie, John, passez à mon bureau demain soir.

– Entendu.

– Je crois qu’Austing aimerait vous parler.

– Austing ?

– Oui.

IXE-13 se demandait ce qu’Austing venait faire dans cette histoire.

– Demain ?

– Oui demain.

VII

– Entrez, John, venez vous asseoir.

IXE-13 parut estomaqué.

Zoreck venait de lui ouvrir la porte de son bureau.

Et derrière le pupitre, confortablement installé, se trouvait Austing.

Les rôles étaient comme renversés.

– Venez vous asseoir, fit Zoreck.

IXE-13 obéit.

– Je contais justement à mon camarade ce que vous aviez fait pour moi, hier soir.

– Très intelligent, fit Austing, mais vous êtes dans une mauvaise situation.

– Comment cela ?

Austing fumait en regardant s'enfuir la fumée.

– Savez-vous que vous pouvez être accusé de meurtre ?

– Moi ?

– Mais oui, Zoreck peut vous accuser et de plus, les deux hommes qui sont allés chercher le cadavre peuvent aussi vous accuser.

– Ah !

– Alors, c'est seulement pour vous dire que nous pourrions vous causer du trouble si nous le voulions.

– Je vois...

– Mais nous n'en ferions rien si vous êtes raisonnable.

– Je pourrais dire la vérité si on m'arrêtait, j'ai lu la confession.

– Elle est détruite et vous ne pourriez rien prouver.

IXE-13 se garda bien de les contredire.

– Qu'attendez-vous de moi ?

– Quelques petits services que vous ferez sans poser de questions.

- Pas de meurtre ?
- Non, seulement des petits services.
- J’accepte.
- Sans poser de questions ?
- Sans poser de questions.
- Alors, c’est entendu et une chose, ici c’est Zoreck qui est le boss, pour les petits messages, c’est moi, ce soir vous viendrez à cette adresse.

Il lui remit une carte.

IXE-13 sortit du bureau du patron.

À une heure, il sortait du club.

Aussitôt, il alla trouver le sergent russe et lui raconta toute l’affaire.

– Je suis certain que nous avons affaire à un réseau d’espionnage allemand.

– Fort bien, rendez-vous là ce soir, et si c’est le repaire, nous attaquerons.

Il fut convenu qu’IXE-13 s’arrangerait pour éteindre la lumière si c’était le vrai repaire des nazis.

IXE-13, en partant de chez le sergent se rendit à l'adresse indiquée par Austing.

Il lui fallait jouer aux plus fins.

Jouer aux plus fins pour trouver les papiers, les documents de Rosky.

C'était là le but principal de sa mission.

Austing était là, Zoreck aussi, ainsi que deux autres hommes.

Austing les présenta à IXE-13 sous leur prénom seulement.

– Vous ne travaillez nulle part dans le jour, John ?

– Non, répondit IXE-13.

Austing se dirigea vers un coffre-fort.

Il y avait là plusieurs papiers.

Il sortit une grande enveloppe.

– Voici, vous allez remettre cette enveloppe demain à monsieur Marx à l'hôtel Ezinsk.

– Monsieur Marx ?

– Oui, vous le reconnaîtrez lorsqu'il vous

demandera si vous avez soif.

– Ah !

– Vous répondrez oui, il vous offrira un verre de limonade, c'est le mot de passe.

– Je comprends.

– Alors, nous comptons sur vous ?

– Oui.

– Remarquez que l'enveloppe est cachetée et que si vous brisez le cachet...

– Je vois.

IXE-13 se demandait quoi faire.

Vivement, il ouvrit la porte en la refermant derrière lui.

À cette heure-là, le sergent russe et ses hommes devaient être devant la maison.

Mais la fameuse formule se trouvait-elle dans le coffre ?

Probablement.

IXE-13 se dirigea vers la sortie.

Le commutateur électrique était là.

Il pesa sur le bouton et la lumière s'éteignit.

À l'instant même, une pluie de balles vola sur la maison.

– Nous sommes pris, cria Austing.

IXE-13 s'était jeté à plat ventre.

Une fenêtre se trouvait dans le corridor.

IXE-13 l'ouvrit et sauta sur la terrasse.

Une pluie de balle passa au dessus de sa tête.

IXE-13 se laissa tomber à plat ventre et se mit de nouveau à ramper.

Les soldats se rapprochaient de la maison.

IXE-13 se coucha dans un fossé et les soldats passèrent à deux pas de lui.

Soudain, une formidable explosion ébranla l'air.

La maison sauta et le feu se répandit partout.

IXE-13 s'était levé.

Il venait d'apercevoir le sergent.

– Sergent, c'est moi, vite, il faut éteindre l'incendie, il y a des papiers en dedans.

L'alarme, donnez l'alarme.

Les pompiers arrivèrent.

Mais ce fut peine perdue.

Toute la maison brula.

– IXE-13 espérait encore que le coffre-fort fut trouvé intact.

Mais ce dernier était éventré.

On devait avoir mis une bombe à l'intérieur du coffre.

Tous les papiers étaient brûlés.

Il ne restait plus rien.

Le sergent remercia IXE-13 de son aide.

– Vous avez vengé la mort de votre oncle.

Le Canadien retourna chez Majorsky pour apprendre la nouvelle à Marie.

Cette dernière fut heureuse de voir qu'IXE-13 avait pu punir les criminels.

Notre héros ouvrit la fameuse enveloppe.

C'était sa dernière chance.

Mais elle ne contenait que des renseignements

sur l'armée russe.

IXE-13, le lendemain, fit arrêter l'espion allemand qui l'attendait à l'hôtel.

Puis, il demanda au sergent, la permission de regagner la France.

– Je me sens beaucoup mieux, mon oncle est mort, je ne vois pas pourquoi je resterais ici.

– Nous allons en parler avec le docteur.

Le docteur déclara que la jambe d'IXE-13 était maintenant remise.

Le sergent fit venir le Canadien à son bureau.

– Bardoux, dit-il, vous allez rester ici.

– Hein ?

– Nous avons besoin d'hommes autant que les Français.

– Je regrette, mais...

– Si nous le voulons, nous vous garderons...

– Je sais, mais ce serait une curieuse de manière de me remercier pour les services que je vous ai rendus.

– Revenez demain, je déciderai...

Mais pour une des rares fois de sa carrière, il n'avait pas remporté un succès complet.

Il n'avait pu mettre la main sur les fameux documents...

– S'ils n'étaient pas déjà rendus en Allemagne... ils sont brûlés... mais ça, nous ne le saurons peut-être jamais...

Que dirait Sir Arthur ?...

IXE-13 pensa à ses amis... Marius, Francine et Gisèle.

– J'ai bien hâte de les revoir...

Le lendemain, il se rendit au bureau du sergent.

Les Russes avaient tenu une assemblée.

On avait discuté du cas d'IXE-13.

– Nous allons laisser partir notre camarade... mais c'est une grande faveur que nous lui faisons.

IXE-13 remercia sincèrement.

Le sergent lui remit les papiers nécessaires.

– Ce soir, un avion doit partir pour la France... c'est un messenger... vous partirez avec lui. Rien ne nous dit cependant que vous ne serez pas descendus...

– J'espère que non.

IXE-13 glissa les papiers dans son portefeuille.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?...

Il aperçut une photo de Rosita... une photo qu'elle lui avait donnée.

– Ça c'est curieux... hier je pensais à mes amis... Gisèle... Francine... Marius... et je n'ai même pas pensé à Rosita.

C'était un avertissement... la réponse qu'il cherchait tant.

Ça lui ferait gros au cœur de se séparer de Rosita, mais il le fallait.

Il ne pourrait jamais oublier Gisèle...

Tandis que Rosita... il l'avait déjà oubliée...

Le même soir, IXE-13 prenait l'avion qui le transporta jusqu'en France.

Les Allemands ne les attaquèrent pas.

Il entrevoyait la joie de Gisèle lorsqu'il lui apprendrait la fameuse nouvelle... son choix.

IXE-13 se rapporta aux autorités françaises et il fut entendu qu'il partirait le lendemain soir pour l'Angleterre.

VIII

Gisèle et Marius étaient demeurés à Londres.

Gisèle était inquiète.

Mais son stratagème avait réussi.

Tout d'abord, Rosita avait repoussé Marius.

Puis, petit à petit, gagnée par la gaieté et la bonne humeur de Marius, elle avait accepté de sortir en sa compagnie.

Marius évitait de parler d'IXE-13.

Mais plus les jours passaient, plus l'arrivée du patron le tracassait.

Un soir, il décida d'aborder la question avec Rosita :

– Rosita ?

– Oui, Marius ?

– Tu sais que le patron... Jean, va revenir d'une journée à l'autre.

– Je sais.

– Tu l’aimes ?

Elle hésita.

Marius enchaîna aussitôt :

– Pauvre Gisèle... elle n’est pas chanceuse... c’est une si bonne fille... Dire qu’ils s’aiment tous les deux depuis deux ans... et qu’à cause de toi...

Rosita ne disait rien.

– Or c’est pas que je ne veux pas que tu épouses le patron... mais je crois que tu n’es pas faite pour lui...

– Ah !

– Non, tu ne l’aimes pas.

– Gisèle a rencontré plusieurs hommes dans sa vie... jamais elle n’en a regardé un, hormis IXE-13...tandis que toi...

– Moi ?...

– Eh bien, tu me regardes, peuchère... tu sors avec moi...

– Mais parce que tu es son ami...

– Et puis, ça ne change rien... tu acceptes mes compliments... bonne mère...

– Marius, tu as raison.

– Je vais laisser la place à Gisèle...

– Non, bonne mère, je suis content que ça s'arrange comme ça...

– Je n'aime pas Jean comme je le croyais... je puis aimer encore plus que ça...

– Tant mieux...

– Et j'en ai la preuve... parce que c'est toi que j'aime.

– Hein ?...

– Oui, je me rends bien compte, aujourd'hui... j'étais aveuglé par IXE-13... mais là, maintenant qu'il est parti.

– Peuchère !

– Tu ne dis rien...

– Mais bonne mère... moi, j'aime Francine.

Rosita éclata en sanglots...

– Je ne suis pas chanceuse... je vais partir...

– Il faut que tu attendes le patron...

– Alors... je resterai... jusqu'à son retour.

Le soir même, Marius annonçait la bonne nouvelle à Gisèle.

– Je n'ai plus qu'à souhaiter une seule chose...

– Laquelle ?

– Que Jean n'ait pas choisi Rosita.

*

IXE-13 descendit de l'avion.

Le Canadien fut surpris d'apercevoir Sir Arthur avec son chauffeur.

– Comment vous ?

– Oui, j'ai reçu un message m'annonçant votre arrivée... j'étais inquiet et j'ai hâte de savoir ce qui s'est passé...

Rendu chez Sir Arthur, le grand chef fit passer IXE-13 au salon.

Le chef des espions s'encanta dans son

fauteuil :

– Alors, ce fameux document ?...

IXE-13 baissa les yeux :

– Je ne l’ai pas trouvé.

Sir Arthur était fort surpris.

C’était rare qu’IXE-13 lui annonçait un échec.

– Je vais vous raconter ce qui s’est passé, Sir, vous jugerez par la suite.

IXE-13 fit le récit de son aventure, la fin précipitée des événements.

Sir Arthur garda un long silence... À la fin, il déclara :

– Évidemment, c’était difficile de faire mieux que ça... mais nous ne saurons peut-être jamais où est rendu ce papier...

– Non... c’est ma faute, j’aurais dû attendre...

– Non, IXE-13, je ne désapprouve pas votre conduite, et je ne vous blâme pas pour votre demi-échec.

– C’est quand même du beau travail et je vous

félicite.

– Merci, et mes amis ?

– Francine n'est pas revenue, et Gisèle et Marius travaillent pour moi.

Sir Arthur décida de poser la fameuse question :

– Et votre choix ?

– Gisèle.

Sir Arthur se leva et alla serrer la main d'IXE-13.

– Vous ne pouviez faire de meilleur choix.

– Allez vite annoncer la nouvelle à votre fiancée...

Sir Arthur lui demanda : vous serez au même hôtel ?

– Oui.

Mais IXE-13 ne pouvait pas attendre... il voulait annoncer la nouvelle à Gisèle.

Après avoir frappé à plusieurs reprises, il reconnut la voix de Gisèle.

Imitant Marius, IXE-13 répondit :

– Moi, peuchère !

Il y eut un bruit de pas et la porte s'ouvrit :

– Jean !

– Gisèle !

– Ma fiancée... toujours ma fiancée...

– Vrai ?... c'est vrai ?

– Oui, je t'adore...

Gisèle pleurait.

Ils réveillèrent le Marseillais.

– Bonne mère... je suis bien content que vous ayez choisi Gisèle... d'autant plus que Rosita ne vous aime pas...

Et le Marseillais conta ce qui s'était passé durant l'absence d'IXE-13.

– Elle va partir, demain... fit Marius... ça fait deux jours que nous ne la voyons presque plus.

– Eh bien tant mieux... ça finit comme dans un roman...

– Non, fit Marius...

– Comment cela ?...

– Moi, je m’ennuie terriblement... pas à cause de Francine... il faut bien que je m’ouvre les yeux, c’est moi qui suis tombé amoureux de Rosita, maintenant, peuchère de bonne mère.

Allons donc, Marius en amour avec Rosita maintenant. Que dira Francine lorsqu’elle reviendra ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures d’IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 365^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.